Méditation du jeudi : L’Église, singulière et universelle

Méditation du jeudi 6 janvier. Comment peut-on parler de l’universalité de l’Église, alors même qu’elle est « mise à part », sainte, distincte du monde ? Et comment vivre en témoins de cette preuve d’une autre réalité que notre réalité ordinaire – celle de la grâce de Dieu manifestée en Jésus-Christ ?



Fleur de pissenlit © Pixabay

> *Considérez, frères, qui vous êtes, vous qui avez reçu l’appel de Dieu : il n’y a parmi vous ni beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de gens de bonne famille. Mais ce qui est folie dans le*

monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages ; ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort ; ce qui dans le monde est vil et méprisé, ce qui n'est pas, Dieu l'a choisi pour réduire à rien ce qui est, afin qu'aucune créature ne puisse s'enorgueillir devant Dieu. C'est par Lui que vous êtes dans le Christ Jésus, qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification et délivrance afin, comme dit l'Écriture, que celui qui s'enorgueillit, s'enorgueillisse dans le Seigneur.
(1 Co 1,26-31)



L'Église est paradoxale : elle est à la fois singulière et universelle. Elle est singulière parce qu'elle est mise à part : c'est ce que signifie, littéralement, le mot « sainte », mise à part, distinguée, non confondue. Elle ne se confond pas avec le monde, parce qu'elle est à part, différente, preuve d'une autre réalité que notre réalité ordinaire. Et en même temps, l'Église est universelle : la grâce de Dieu manifestée en Jésus-Christ fait qu'il n'existe plus aucun critère de sélection par lequel les humains pourraient prétendre accéder à l'amour de Dieu en étant plus qualifiés que les autres. L'apôtre Paul le dit bien : il écrit à ceux qui ne peuvent se réclamer ni de la sagesse, ni de la bonne naissance, ni d'une belle position sociale en ce monde. Il écrit à ceux qui renoncent à se sentir importants par eux-mêmes, pour faire simplement confiance à Dieu pour leur donner des raisons de se sentir acceptables. Le théologien Paul Tillich disait que la foi, c'est le courage d'accepter d'être accepté.

Nous avons à dire, c'est notre mission, que l'Église est à la fois universelle (personne n'en connaît les contours et personne ne peut se targuer d'en détenir la clé) et sainte, mise à part (il n'y a plus en ce monde de différence de

qualités entre les êtres humains : devant Dieu nous sommes tous accueillis sans qualités, sans surface sociale, sans richesse). En d'autres termes, nous sommes porteurs de ce qui est universel, et c'est ce qui nous met à part !

Comment vivre en témoins de cette universalité qui dépasse les frontières ? Que cette question nous accompagne au cours de cette année qui s'ouvre et que Dieu ouvre nos yeux à l'universel de sa grâce.



Prière

Nous nous unissons dans la prière et nous portons dans cette prière tous les envoyés du Défap de par le monde :

Pour que ta paix rayonne au milieu de nous et que ton amour libère nos vies, Seigneur, nous te prions.
Donne-nous de persévérer dans la foi et mets dans nos cœurs le désir de ton Royaume.
Guide ton Église sur le chemin de l'Évangile, que ton Esprit Saint la garde accueillante.
Nous te prions pour les responsables des peuples, afin qu'ils aient la volonté de promouvoir la justice et la liberté.
Ô Christ, tu as pris nos infirmités, tu t'es chargé de nos maladies ; soutiens ceux qui traversent une épreuve.
Pour ceux qui sont au service des opprimés, des étrangers, des isolés, nous te prions.
Nous te confions nos familles, tous ceux qui nous ont demandé de prier pour eux et qui prient pour nous.
Pour notre pays, notre région, notre village, notre ville, tous nos lieux quotidiens, afin que les chrétiens y soient témoins d'espérance et artisans d'unité, nous te prions.
Jésus notre joie, tu veux pour nous un cœur tout simple, comme un printemps du cœur. Alors les choses compliquées de l'existence nous paralysent moins. Tu nous dis : ne

t’inquiète pas, et même si ta foi est toute petite, moi le Christ je demeure toujours avec toi.
Amen

(Prière de Taizé)

Un Conseil sous le signe de la sauvegarde de la création

Le prochain Conseil du Défap, qui se tient en distanciel ces vendredi 7 et samedi 8 janvier 2022, sera notamment l’occasion de mettre en débat l’opportunité de nouvelles mesures en faveur de la sauvegarde de la création. La Commission Projet du Défap a élaboré une proposition de démarche en ce sens.



Une réunion du Conseil du Défap – Défap

Il est des contraintes nouvelles qui se traduisent simplement par une limitation de notre périmètre d'action ; par une restriction plus ou moins perceptible de notre liberté… Il en est aussi qui révèlent des failles ou des fragilités préexistantes, et qui poussent à des prises de conscience nécessaires. C'est le côté ambivalent des crises, qui par les remises en question qu'elles impliquent, offrent des opportunités de transformations. Celle du Covid-19 a largement bousculé notre société et mis en lumière nombre de ses déséquilibres ; elle a aussi affecté les Églises et nombre d'institutions liées aux Églises, représenté des périls inédits, mais également transformé les comportements. C'est tout autant le cas, bien que de manière moins brutale, pour la crise écologique.

Alors que les conséquences des changements climatiques, de la déforestation, de l'épuisement des ressources naturelles font peser des menaces sur l'avenir de toute l'humanité, et notamment des plus fragiles, les questions environnementales ne sont plus du seul ressort des spécialistes ou des militants écologistes. Les humanitaires s'y sont mis aussi. « Oui, le changement climatique est un problème humanitaire », affirmait ainsi fin 2018 un article du « New Humanitarian », anciennement l'agence IRIN News, service d'information et d'analyses humanitaires (IRIN étant un acronyme en anglais pour l'expression : « Integrated Regional Information Networks », un réseau créé en 1995 et qui était à l'origine lié au Bureau de la coordination des affaires humanitaires de l'ONU). « Le changement climatique n'est plus perçu comme une menace future: la réalité nous frappe aujourd'hui », poursuivait le même article, signé de Maarten van Aalst, Directeur du Centre climat de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Les Églises se sont également saisies de la question, aux côtés de nombreux mouvements citoyens. Si elles ne militent pas directement en faveur du climat, elles manifestent bien souvent, à travers leurs activités, leurs projets, des préoccupations fortes concernant la sauvegarde de

la création. Dès 1983, la Déclaration œcuménique de Vancouver a souligné les liens existant entre justice, paix et sauvegarde de la création.

Les Églises et les préoccupations écologiques

En France, de multiples initiatives ont vu le jour, comme le label Église Verte ou la mise en place d'une commission Écologie et justice climatique au sein de la Fédération protestante de France. Dans le cas du Défap, il a contribué à la création du Secaar, réseau de 18 Églises et organisations chrétiennes d'Afrique et d'Europe, lequel s'est fixé comme vocation « de rétablir l'Homme et la Création dans son intégrité » ; le Défap soutient aussi des projets associant sauvegarde de la création et lutte contre l'exclusion et la pauvreté, comme, en Tunisie, l'association Abel Granier, qui a mis au point des techniques de réhabilitation des sols, ou au Maroc, l'ALCESDAM, qui aide à la sauvegarde de palmeraies, luttant contre l'avancée du désert et permettant aux paysans de mieux vivre sur place au lieu de devoir s'expatrier.

Le prochain Conseil du Défap, qui se tient en distanciel ces vendredi 7 et samedi 8 janvier 2022, sera notamment l'occasion de mettre en débat l'opportunité de nouvelles mesures en faveur de la sauvegarde de la création. Cette thématique, déjà présente dans les faits à travers de nombreuses activités du Défap, a trouvé une première formalisation dans son programme de travail pluriannuel à partir de 2015 ; le lien entre justice, respect de la création et dignité humaine a été développé dans son document « Convictions et actions » qui trace les grandes lignes de ses activités jusqu'en 2025 ; il s'agira désormais de savoir si le Défap doit s'engager dans de nouvelles démarches visant à réduire son empreinte écologique. La Commission Projet du Défap a élaboré une proposition de démarche en ce sens, qui sera soumise au Conseil.

Ce ne sera bien sûr pas le seul thème abordé au cours de cette session du Conseil – l'une des quatre sessions organisées chaque année. Cette réunion sur deux jours donnera aussi l'occasion d'un débat de fond sur la mission à partir d'un texte du théologien Kaï Funkschmidt : « Nous avons besoin de l'Afrique ! Mais pourquoi ? » Elle permettra aussi de donner des nouvelles de ce que vivent les envoyés et boursiers, d'aborder la question du renouvellement des instances du

Défap, celle du budget 2022 ou encore de donner la parole aux instances associées au Service protestant de mission : Cevaa (Communauté des Églises en mission), FPF (Fédération protestante de France), ACO (Action Chrétienne en Orient, qui célèbre cette année son centenaire), Ceeefe (Communauté des Églises protestantes francophones), Cimade, CEAF (Communauté des Églises d'expression africaine francophone)… Et elle sera également consacrée à la préparation de l'AG 2022.

« Les deux pieds en Afrique » : « On était reconnaissant au Défap d'avoir été préparé »

« Les deux pieds en Afrique », carnet de voyage publié aux éditions Scriptura à l'occasion des 50 ans du Défap, poursuit son aventure en libraire. Retrouvez une interview de son auteur, Manior, réalisée pour Campus Protestant ; il y évoque sa mission au Cameroun, mais aussi l'importance de la préparation avant le départ suivie au Défap. Vous pouvez commander l'ouvrage sur le site des éditions Scriptura, mais aussi auprès du Défap – ou demander à Manior votre exemplaire dédicacé !



Manior lors d'une séance de dédicaces dans le jardin du Défap
© Défap

Quoi de mieux, pour la période des frimas et de Noël, que d'offrir une expédition au Cameroun ? « Les deux pieds en Afrique – Carnet de voyage » a pour origine une mission vécue au cours de l'année 2014-2015 par Marianne et Romain, tous deux partis avec le Défap. C'est à la fois une bande dessinée, dont la tonalité pourrait évoquer le « Retour à la terre » du tandem Jean-Yves Ferri – Manu Larcenet, et un journal, reprenant beaucoup des éléments publiés à l'époque sur le blog de Romain et Marianne. On y retrouve une grande partie des étapes classiques du vécu des volontaires internationaux : l'euphorie de l'arrivée, suivie de la prise de conscience plus ou moins douloureuse des réalités et des contraintes locales, avant la « période d'immersion » marquant l'adaptation à ce nouvel environnement, et la « période de réalisation »… Le rapport à la langue et aux autres, la manière de se nourrir, de se déplacer, de travailler, les relations à distance avec les proches restés en France… tout doit être revisité. Tout au long de ce carnet de voyage au ton volontairement décalé, on sent bien les transformations qui s'opèrent chez Maya et Manior.

S'il s'agit là d'un récit particulier, nécessairement unique,

il fait aussi écho au vécu et aux perceptions de nombreux autres envoyés. Ici, l'accent est mis sur le quotidien, avec ses rencontres et ses quiproquos qui parfois bousculent, parfois entraînent des prises de conscience ou des remises en question profondes ; le tout sur le ton de l'humour, manière de dédramatiser et de démystifier une aventure qui pousse chaque envoyé à sortir de sa zone de confort, et aura des effets sur toute la suite de son existence.

« Un cadre reconnu, légal, bien organisé »

« Les deux pieds en Afrique » a été publié par les éditions Scriptura, à l'occasion des célébrations des 50 ans du Défap. Vous pouvez retrouver ci-dessous une présentation faite lors d'une interview réalisée à la libraire 7ici pour Campus Protestant : un entretien avec Christelle Poujol, responsable de la librairie, au cours duquel Romain (Manior) souligne notamment l'importance de la formation au départ que dispense le Défap : on ne part pas en immersion dans un contexte aussi radicalement différent sans une solide préparation. Cette préparation, comme en témoigne Manior, « permet d'ancrer notre action dans un cadre reconnu, légal, bien organisé ; d'avoir aussi une formation en amont, et un debriefing au retour ».

Au Défap, cette formation dure deux semaines, généralement début juillet : deux semaines riches en termes de contenus (sont abordées les questions interculturelles, le travail dans le contexte ecclésial, les problématiques de santé, de sécurité, de relations inter-religieuses) ; en termes de rencontres (entre futurs et anciens envoyés)… « On est formé sur des choses à la fois pratiques et psychologiques concernant la rencontre, le rapport à l'autre », rappelle Manior, en soulignant : « Ça nous a beaucoup aidé. Il y a des exercices qu'on nous a fait faire, qui sur le moment paraissaient un peu légers ; et en fait, lorsque la mission a commencé, lorsqu'on s'est retrouvé au Cameroun, ça prenait tout son sens. On était reconnaissant au Défap d'avoir été préparé pour ce temps-là ».

Pour tous ceux qui la vivent, cette période de l'envoi en mission est bien plus qu'une parenthèse : il y a des liens personnels qui se tissent, des visions du monde qui se transforment ; et depuis 50 ans, le Défap agit comme catalyseur de ces rencontres qui changent des vies. À travers cet album, Maya et Manior nous racontent, avec les mots d'aujourd'hui, un épisode de cette aventure qui dure depuis 1971. Alors pour Noël, offrez un peu de la chaleur du Cameroun

! « Les deux pieds en Afrique – Carnet de voyage » peut être bien sûr acheté à **la librairie 7ici** ; sur le site des **éditions Scriptura** ; vous pouvez aussi en commander auprès du Défap ; et vous pouvez aussi **demander directement à Manior un livre dédicacé** ! Il lui reste quelques exemplaires…

Méditation du jeudi : Laissons-nous de l'espace à remplir par Dieu

Méditation du jeudi 16 décembre. En ce temps d'avant Noël, évitons le trop-plein : conservons du vide, de l'espace que Dieu puisse remplir. Noël, c'est Dieu qui vient, mais ni de la manière, ni là où nous l'attendions.



« La Nativité », fresque de Sandro Botticelli (vers 1476-1477)
© Wikimedia Commons

> *Pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait accoucher arriva, et elle mit au monde son fils premier-né. Elle l'emmaillota et l'installa dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait plus de place pour eux dans la salle commune.*
> ***(Luc 2, 6-7)***



Le monde est plein. Le monde est plein de monde. Le monde est plein d'objets. Le monde est plein d'ambitions. Le monde est plein de croyances et de bonnes intentions.

Le monde est si plein que Dieu s'y montre dans les interstices. Là où nous ne l'attendons sûrement pas. À la crèche, par exemple : dans le lieu où sont relégués ceux qui ne trouvent pas place dans l'espace commun, dans la salle commune. Le lieu inhospitalier par excellence.
Est-ce qu'il reste un peu de vide, dans ce monde, pour que Dieu puisse y venir ? Est-ce qu'il reste un peu de vide pour qu'un écho de sa Parole puisse résonner ?

Il existe un petit jeu qui s'appelle le taquin, un de ces petits jeux qui s'entassent dans un tiroir ou s'égarent sous un meuble, un jeu sans importance, qui ne sert qu'à passer le temps et sur lequel on se surprend parfois à passer des heures, un de ces petits jeux auxquels on pense aux moments les plus bizarres sans savoir pourquoi.

Il a une règle tellement simple que ce n'est même pas une règle : il s'agit de mettre en ordre une série (des chiffres, des lettres ou une image). Mais le jeu n'est pas dans la règle, il est dans la matérialité du petit plateau, et il faut qu'il soit petit pour qu'on puisse y jouer. Un plateau minuscule, cinq ou six centimètres de côté au maximum, et des cases – des cases qui coulissent les unes par rapport aux autres à l'intérieur d'un cadre.

Il vient !

Si toutes les cases sont occupées, ça n'est qu'un petit carré. Mais si vous enlevez une des cases, si vous libérez une des cases… Là, ça devient intéressant. Vous pouvez faire bouger un des petits carrés qui restent en le poussant du bout du doigt, là où se trouve maintenant une place vide. Dans l'espace ainsi libéré, vous pouvez pousser un autre petit carré. Et ainsi de suite. Vous pouvez faire bouger l'espace vide comme ça, en le remplissant tour à tour. C'est là que c'est beau. Parce que si vous écoutez ce qui se passe en le disant à haute voix, vous entendrez ça : « Un plein dans le vide, encore un plein dans le vide, le vide bouge, c'est le vide qui permet que ça bouge… » C'est exactement ça : sans vide, il n'y a pas de mouvement possible.

Pourquoi vous raconter tout ça ? Parce que c'est presque Noël. Et que c'est le plus beau des cadeaux que nous puissions faire, le plus cadeau que nous ayons reçu. Qu'il y ait un peu de vide quelque part, pour permettre que ça bouge. Que tout ne soit pas plein, pour que le mouvement soit possible. Un peu de vide pour de la vie… à chacun de l'interpréter sur son propre chemin ! Un peu de vide dans notre temps, dans nos certitudes, dans nos habitudes, dans notre quotidien. Un peu de vide pour retrouver le souffle, pour retrouver le sens.

La case vide… c'est la folie de l'Évangile ! C'est le souffle qui, malgré notre monde si plein, malgré nos vies si pleines, vient s'insinuer là où on ne l'attendait pas. Oui, Dieu vient ! Il vient là où vous ne l'attendez pas, mais il vient… Vous pouvez faire de la place pour lui, vous pouvez écouter le son infime qu'il fait en entrant dans nos vies… mais ça n'est pas une condition pour qu'il vienne. De toute façon, il vient. Il s'installe. Il trouve le petit espace nécessaire, dans le monde et en vous. Il parle. Vous l'avez entendu, et vous l'entendrez encore. Il vient !

Un tout petit espace…

Il vient en révélant un visage de Dieu que nous n'attendions pas. Couché dans une mangeoire. Ou là-haut sur une croix. Alors que nos regards se tournent vers le ciel, c'est lui qui vient et qui bouleverse notre monde, comme un souffle de liberté. Il vient !

Ce bébé n'était pas prévu par le monde et le monde ne l'a pas reçu. Il n'y avait plus de place pour lui, plus de place dans la maison commune. Mais quand Dieu s'installe, ça bouscule : la Parole de Dieu qui s'installe dans le monde, ça bouscule. Parce que pour prendre racine, elle va bousculer nos habitudes, nos certitudes, nos attentes et nos vies. Elle vient bousculer l'humanité tout entière.

La Parole de Dieu, personne ne la possède. C'est elle qui est venue trouver sa place dans le monde, de façon inattendue. Et 2000 ans plus tard, pour entendre Dieu, on se souvient de cette mangeoire, l'espace inattendu où a surgit Dieu dans le monde, et surtout on écoute le souffle qui passe. Le monde est plein, mais le souffle a toujours de la place !

Un tout petit espace…



Prière

Nous nous unissons dans la prière et nous portons dans cette prière tous les envoyés du Défap de par le monde :

Père, ta Parole nous a redit ton amour pour ce monde.
Nous te prions pour celles et ceux qui ont faim, fais-nous découvrir la joie du partage.
Nous te prions pour les immigrés et les exilés, prépare-nous à les accueillir avec toutes leurs différences.
Nous te prions pour les solitaires, conduis-nous sur le

chemin de leur souffrance.
Nous te prions pour les méprisés et les détenus, rappelle-nous qu'ils ont droit au respect.
Nous te prions pour les malades, inspire-nous l'offrande d'une présence.
Nous te prions pour celles et ceux qui exercent l'autorité dans le monde ; donne à chacun de nous d'assumer ses responsabilités.
Nous te prions pour ton Eglise, apprends-lui à rester fidèle.
Comme Jésus l'a enseigné à ses disciples, nous te disons :
Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ;
pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Ne nous laisse pas entrer en tentation mais délivre-nous du mal,
car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire,
aux siècles des siècles.
Amen.

Deux jours de visite au Défap pour les futurs pasteurs

Lundi 13 et mardi 14 décembre, les Master 2 de l'IPT sont au 102 boulevard Arago, pour rencontrer l'équipe du Défap, visiter la bibliothèque et participer à des

ateliers sur la mission et sur l'interculturel. L'objectif de ces rencontres, désormais régulières, est notamment de permettre de mieux faire connaître le rôle du Défap à ces étudiants qui se destinent à devenir pasteurs au sein de l'Église protestante unie de France.



Les étudiants en Master Pro de l'IPT, accompagnés d'Élian Cuvillier, et l'équipe du Défap, le lundi 13 décembre dans la chapelle du 102 boulevard Arago

Si le rôle de pasteur dans les Églises luthéro-réformées, fondamentalement, ne change guère, les conditions du métier ont fortement évolué ces dernières années. Il s'agit toujours de prêcher l'Évangile, d'accompagner des communautés locales, d'accompagner des personnes dans des moments particulier de leur vie, comme le soulignait en mai 2016 Evert Veldhuizen, président de l'Association des Pasteurs de France ; mais depuis les années 80, le corps pastoral a dû s'adapter à l'ère numérique, il a vu sa sociologie se modifier… Il compte de plus en plus de femmes, de plus en plus de pasteurs venus de l'étranger (ils sont aujourd'hui un tiers au sein de l'Église protestante unie de France, dont une bonne moitié provenant

d’Afrique), voire d’autres Églises… Nombre de nouveaux pasteurs ont déjà connu une vie professionnelle avant de se reconvertir, et la part de celles et ceux qui sont directement issus de familles de pasteurs du milieu luthéro-réformé se réduit de plus en plus. Des transformations qui sont à l’image de celles que connaissent les paroisses, elles-mêmes ayant désormais une sociologie de plus en plus diverse et des origines multiples. L’épisode de la crise sanitaire, dont l’impact a été lourd sur la vie des Églises, et les tensions entourant les questions liées à la laïcité n’ont fait qu’accentuer récemment des transformations déjà profondes.

Les pasteurs, aujourd’hui, doivent être conscients des enjeux de l’interculturalité dans la vie d’Église. C’est précisément l’un des thèmes de la visite qu’effectuent au Défap pendant deux jours, les lundi 13 et mardi 14 décembre, une quinzaine d’étudiants et d’étudiantes en Master Pro de l’Institut Protestant de Théologie (un cycle commun aux facultés de Paris et de Montpellier), qui d’ici quelques mois devraient achever leur formation et se retrouver en poste dans une des paroisses de l’Église Protestante Unie de France (EPUdF). À l’issue de cette visite, ils auront eu l’occasion de participer à deux ateliers sur ce thème. Le premier, lundi après-midi, étant titré « Comment comprendre les différences culturelles ? Peut-on les dépasser ? » ; et le second, mardi, davantage centré sur le cas particulier du ministère pastoral.

Survol de l’histoire des missions protestantes et travaux sur l’interculturel

Cette année, le programme a été établi par Pascale Renaud-Grosbras, du service Animation-France du Défap, en association avec Claire-Lise Lombard, responsable de la bibliothèque. Au menu de ces deux jours : une série de rencontres et un repas partagé avec l’équipe du Défap, une présentation de l’histoire de la Maison des missions, de la SMEP au Défap, avec une visite commentée de l’exposition réalisée à l’occasion du cinquantenaire du Service protestant de mission… Mais aussi

des portraits de missionnaires comme Idelette Allier, Mabille, Lavignotte ; une visite de la bibliothèque, lieu unique dans le protestantisme français, qui recèle dans ses fonds nombre de documents uniques sur l'histoire des missions protestantes. Sans compter la découverte de l'escape game réalisé par des anciens envoyés à l'occasion des célébrations du cinquantenaire : un jeu que vous pouvez retrouver gratuitement **dans la boutique du Défap**, et **téléchargeable ici**.

Voilà plusieurs années que ces visites des Master Pro sont organisées au 102 boulevard Arago ; Tünde Lamboley, responsable de la formation théologique, et qui avait initié un rapprochement avec l'IPT à travers une série de «déjeuners-cultes», avait en effet constaté que le Service Protestant de Mission restait encore trop souvent méconnu parmi les étudiants. D'où cette idée d'un temps de rencontre et d'échanges, approuvée par Élian Cuvillier, qui outre son rôle de directeur des études à l'IPT-Montpellier, est également, depuis juillet 2017, directeur du master professionnel des deux facultés. Il a déjà eu l'occasion de dire, lors d'une de ces visites, qu'il considère le Défap comme « un rouage essentiel de l'Église », avec lequel ses étudiants, en tant que futurs pasteurs, « seront nécessairement amenés à travailler ».

Voir cette publication sur Instagram

Une publication partagée par Défap (@defap_mission)

Devenir pasteur

Le master 2 en théologie appliquée (Cycle M2ThA) est une formation universitaire commune aux Facultés de Paris et de Montpellier qui prend en compte la pratique, l'expérience et l'engagement concrets. Il est requis pour être pasteur.e de l'Église protestante unie de France (EPUdF). Poursuivant un triple objectif théologique, professionnel et personnel, il met en œuvre la triade pédagogique : savoir, savoir-faire et savoir-être. Il comprend un stage, des séminaires et la rédaction d'un rapport de stage. Au terme de ce temps d'études, et après accord de la Commission des ministères, le.a candidat.e au ministère pastoral fait son « proposanat ». Ce dernier est une période probatoire d'une durée de deux ans, dans une Église locale ou une paroisse. Une fois le proposanat achevé et après accord de la Commission des ministères, le nouveau / la nouvelle pasteur.e est ordonné.e – reconnu.e dans son ministère puis inscrit.e au rôle des ministres de l'EPUdF. La Commission des Ministères a réalisé une brochure à destination des étudiant.e.s désirant devenir pasteur.e.s : «Pour devenir pasteur, un parcours avec la Commission des ministères». Il est possible de la consulter sur le site de l'EPUdF sous format pdf.

Soledad André : du Liban à la France, accompagner les réfugiés

L'accueil de familles de réfugiés syriens en France, via le dispositif des « couloirs humanitaires », a

repris en cette fin d'année, suite à la signature d'un nouveau protocole d'accord avec le ministère de l'Intérieur et le ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères. Ce dispositif, mis en place en 2017 et dont la prolongation a été annoncée par la Fédération de l'Entraide Protestante (FEP) et la Fédération Protestante de France (FPF), s'appuie sur la mobilisation de centaines de collectifs citoyens offrant sur tout le territoire un logement gracieux aux personnes accueillies, au-delà des cercles protestants. Soledad André, envoyée du Défap au Liban comme chargée de mission de la FEP dans le cadre de ce projet des « couloirs humanitaires », évoque sa mission au micro de Benjamin Bories dans l'émission « L'invité de la FPF ».



Soledad André, envoyée du Défap au Liban comme chargée de mission de la FEP © FPF

Le 16 novembre dernier, la Fédération de l'Entraide Protestante et la Fédération Protestante de France annonçaient la signature d'un nouveau protocole d'accord avec le ministère de l'Intérieur et le ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères. Il devait permettre l'accueil en France de 300

personnes réfugiées en provenance du Liban, prolongeant l'engagement initial dit « des couloirs humanitaires » signé en 2017 avec les mêmes ministères. Depuis, les arrivées de réfugiés en provenance du Liban ont pu reprendre à Roissy. Pour permettre leur accueil, il a fallu mettre en place une structure inédite, associant notamment des ONG et des institutions liées aux Églises, mais aussi des centaines de collectifs citoyens sur le territoire français pour héberger, accompagner, aider à l'apprentissage de la langue… Ce projet associe donc de nombreux partenaires, à la fois au Liban où il faut déterminer quelles personnes ou familles peuvent entrer dans le cadre des « couloirs humanitaires » avant de les accompagner dans leur démarche d'obtention de visa, et en France même.

Soledad André intervient au Liban. Elle est envoyée du Défap comme chargée de mission pour la Fédération de l'Entraide Protestante. Après la formation au départ suivie au siège du Défap, à Paris, elle a rejoint Beyrouth. Elle y a été rejointe récemment par une autre envoyée du Défap pour renforcer le dispositif. Elle évoque ci-dessous sa mission au micro de Benjamin Bories dans l'émission « L'invité de la FPF » :

Pour comprendre comment un tel réseau s'est constitué, il faut revenir à 2016, et en Italie. Cette année-là, plus de 5000 migrants tentant d'atteindre les côtes européennes étaient morts en Méditerranée. Chaos libyen, embarcations fragiles et surchargées par les passeurs, multiplication des voyages pour tenter de contourner la surveillance des garde-côtes italiens : autant de facteurs qui avaient fait de 2016 une année particulièrement meurtrière – avec en outre une série de drames fortement médiatisés qui avaient créé un choc au sein des opinions publiques européennes. La provenance de ces naufragés venus mourir en Méditerranée, les « routes de l'exil » entre lesquelles ils avaient dû choisir, dessinaient une géographie de la fuite et du malheur jusqu'alors inconnue du grand public, dans laquelle les guerres dans des pays comme

l’Irak ou la Syrie se traduisaient par des mouvements de populations allant vers la Jordanie, les camps du Liban, voire jusqu’en Afrique du Nord. Et la seule réponse des politiques européennes était la fermeture des frontières.

C’est d’abord au sein de la Communauté catholique de Sant’Egidio qu’était née l’idée des « couloirs humanitaires ». Ses juristes spécialistes du droit des étrangers avaient su utiliser les textes européens pour imaginer un dispositif destiné prioritairement aux réfugiés les plus vulnérables : enfants et familles monoparentales, patients en attente de soins urgents, personnes en butte à des persécutions. Il avait été mis en place en association avec la FCEI et avec l’Église vaudoise, membre de la Cevaa. Une opération rendue possible non seulement par l’engagement des Églises qui avaient décidé de le prendre en charge, mais aussi grâce à l’appui de bénévoles et d’associations se chargeant d’accueillir les réfugiés et de les aider à s’intégrer au sein de la société italienne.

Devant le succès de cette initiative, le modèle devait être repris dès l’année suivante en France, par le biais d’un protocole d’entente signé à l’Élysée et associant les

ministères de l’Intérieur et des Affaires étrangères à cinq partenaires issus du milieu des Églises. Les réfugiés arrivant en France via ce dispositif se retrouvaient dès lors accueillis légalement dans le réseau de la FEP et de ses partenaires locaux ; des collectifs et des hébergements pour lesquels se mobilisaient nombre de bénévoles issus notamment de l’Église protestante unie de France (EPUdF) ou de l’Union des Églises protestantes d’Alsace et de Lorraine (UEPAL), deux des unions d’Églises constitutives du Défap.

Aujourd’hui, les « couloirs humanitaires » ont conquis leur légitimité. La signature du nouveau protocole d’accord en ce mois de novembre, et la reprise de l’accueil de familles de réfugiés en France, en sont la preuve.

La question interculturelle

Des communautés marquées de plus en plus par la diversité, le besoin d’une meilleure compréhension mutuelle et d’outils pour faire Église ensemble : présentation des enjeux de l’interculturalité en Église par Pascale Renaud-Grosbras, du service Animation-France du Défap, dans un article publié sur le site de l’EPUdF (Église protestante unie de France).



Cérémonie de reconnaissance du ministère pastoral-ordination à Montbéliard, septembre 2020 © Défap

Si on peut parler de question interculturelle dans nos Églises, c'est parce que nous venons d'horizons géographiques, culturels et sociaux différents. Rien de nouveau à cela : l'apôtre Paul écrivait à des communautés tiraillées par des sensibilités différentes, cherchant pour elles des moyens de vivre une foi commune sans nier les particularités des différentes cultures.

Aujourd'hui, pour certains, regarder son interlocuteur dans les yeux est un signe d'écoute attentive et de disponibilité ; pour d'autres, regarder dans les yeux une personne en position d'autorité est extrêmement impoli. Que se passe-t-il lorsqu'ils se rencontrent ? Parfois, sans même s'en rendre compte, la fraternité leur échappe, parce qu'ils ne reconnaissent pas les codes de l'autre ; il y a des blessures dues à des codes culturels non compris.

Prendre conscience de cela, comprendre en quoi mon frère, ma sœur porte tout un monde auquel je n'ai accès que dans l'écoute attentive, c'est se donner les moyens de mieux vivre

la fraternité en levant des incompréhensions.

En revenant sur l'histoire missionnaire, on peut aussi prendre conscience des bouleversements introduits dans les différentes cultures par l'arrivée de l'Évangile. Par exemple, pour dire comment Jésus est Seigneur, les missionnaires des siècles passés ont dû trouver dans la culture où ils arrivaient un équivalent approximatif. Parfois, le mot « chef » permettait de commencer à expliquer que Jésus était un chef si puissant qu'il avait vaincu la mort, mais il fallait aussitôt ajouter que c'était un chef qui, pour sauver son peuple, acceptait une mort ignominieuse, ce qui mettait en lumière que les chefs locaux n'étaient pas si puissants et que leur autorité n'était pas toujours exercée dans le service et le don de soi, mais dans la domination.

En boomerang, les Églises du Nord, via leurs organismes missionnaires, sont aujourd'hui amenées à s'interroger sur l'inculturation de leur lecture biblique et de leur théologie, mettant à nu l'illusion d'un christianisme « hors culture ».

Le Défap, porteur d'histoires et de réflexions, est un témoin précieux pour comprendre ces enjeux dans le monde qui est le nôtre.

Revivez en images les Journées Portes Ouvertes du Défap

Un Avent de partage

Du 28 novembre au 25 décembre, retrouvez le podcast de l'EPUdF dédié à l'Avent. Ce rendez-vous quotidien sous forme de calendrier donnera la parole à des participants du Grand KIFF. Il sera également à écouter sur EJR Radio.



Du dimanche 28 novembre au samedi 25 décembre retrouvez quotidiennement sur **EJR Radio** à 7h30, 18h et 21h l'interview d'un participant au Grand KIFF, cet été à Albi. Il nous partagera un moment fort de ce rendez-vous estival qu'il garde en souvenir 4 mois plus tard, comment il vit ce temps de l'Avent en partage et nous offrira un verset ou passage biblique qui lui tient particulièrement à cœur.

Alors ne manquez pas ce rendez-vous quotidien disponible sur la web radio, dont l'accès est à retrouver ci-dessous.

Mais aussi dans **les podcasts de l'Église protestante unie de**

France avec notamment la playlist « Un AVENT de PARTAGE » qui sera mise à jour quotidiennement ou encore sous forme d'un calendrier de l'Avent.

Alors n'hésitez pas à écouter, lire et partager vous aussi ce rendez-vous quotidien, ces belles et fortes rencontres d'une trentaine de témoins…

La playlist « Un Avent de partage »

Le calendrier de l'Avent

Chants du Cinquantenaire

Au cours des 50 jours entre Pâques et Pentecôte, le Défap vous a permis de découvrir 50 témoignages d'envoyés d'hier ou d'aujourd'hui, de boursiers,

d’acteurs de la mission qui l’ont vécue ou la vivent encore au près ou au loin. Des témoignages sous forme de textes, de photos, de vidéos, ou de chants… Alors que nous nous acheminons vers la fin de cette année du Cinquantenaire du Défap, retrouvez ici les textes et les partitions de deux de ces chants, composés spécialement pour les 50 ans du Défap. Avec un grand merci pour Mino et Jacques Hippolyte, leurs auteurs.



À gauche : Emmanuelle et Mino (au deuxième plan dans la procession) lors de leur mission à Madagacscar ; à droite, Jacques Hippolyte © Défap

Mino et Emmanuelle, mariés et tous deux pasteurs de l’Église protestante unie de France, ont été envoyés du Défap de 2011 en 2015 à Fianarantsoa, à Madagascar, pour des missions d’enseignement. Dans la vidéo ci-dessous, écoutez un chant composé spécialement pour le cinquantenaire du Défap, et relatant l’expérience

qu’ils ont vécue en tant qu’envoyés du Défap :

En étant parti

Auteur-compositeur : Mino Randriamanantena

Refrain 1 : Parti, j’ai rencontré l’humain. Parti, ça m’a ouvert les yeux.
Parti, j’ai pu prêter la main. Parti, précédé par mon Dieu.
Partout, Il était là, Devant mes pas.

1. J’ai appris des mots Questionnant les miens,
Des rythmes nouveaux Qui se chantent bien.

Refrain 2 : En étant parti, J’ai rencontré l’humain,
En étant parti, ça m’a ouvert les yeux,
En étant parti, J’ai pu prêter la main,
En étant parti, Précédé par mon Dieu,
J’ai marché partout Il était là, Devant mes pas !

2. Parfois, me voir à l’envers, Par le biais de son regard,
Par-delà l’identitaire, Par l’aveu de sa mémoire.

3. Parfois, voir la cohérence, Parfaisant toute sagesse,

Partout, croire la différence, Pardonnant les maladresses.

4. Douter Est-ce le même Dieu, Douter Est-ce la même foi,
Douter Sur le sens des cieux, Douter Est-ce la même joie ?

5. Partout le manque est partout, Présent sous des noms divers,
Partout ça peut faire des fous, Partout dans notre Univers.

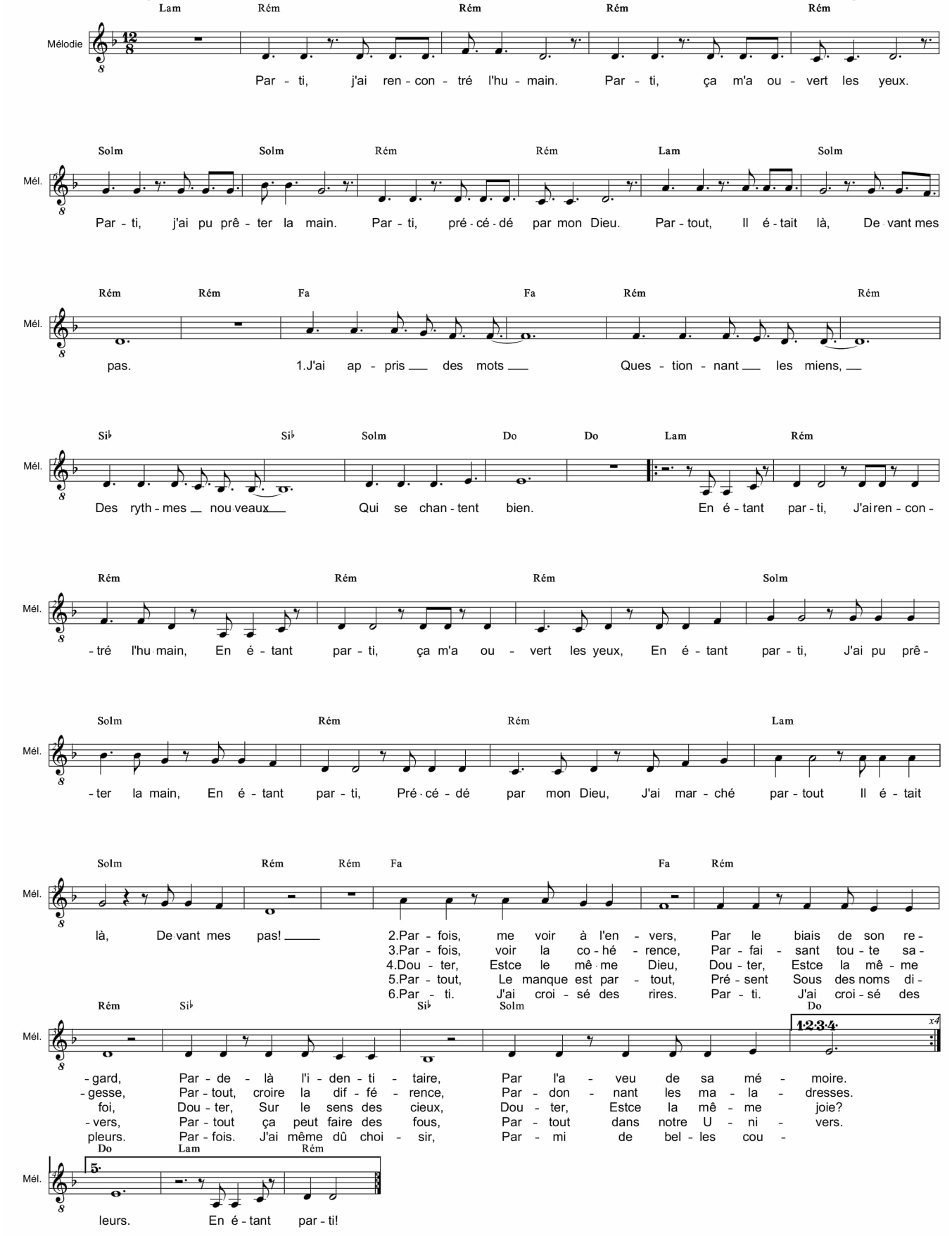
6. Parti, j'ai croisé des rires, Parti, j'ai croisé des pleurs,
Parfois, j'ai même dû choisir, Parmi de belles couleurs.

En étant parti !

En étant parti...

50 ans Défap 03.3021

Compositeur : M.R.



Jacques Hippolyte, doctorant en théologie de l'UPAC, a été accueilli en France comme boursier du Défap pour y effectuer des recherches. Dans la vidéo ci-dessous, vous pouvez le voir et l'écouter interpréter avec sa fille un chant composé spécialement pour le cinquantenaire du Défap :

La vie en communion

Auteurs-compositeurs : Hippolyte TAYO et Eunice Tayo (Yaoundé – Cameroun)

Gamme : Sol majeur

Il n'y a rien de plus beau que de vivre en communion *Sol – Ré – Mi mineur*
Savoir que frères et sœurs en Christ restent unis *Sol – Ré – Mi mineur*
Il n'y a rien de plus beau que le vivre ensemble *Sol – Ré – Mi mineur*
De s'imaginer un monde harmonieux *Sol – Ré – Mi mineur*

La vie en communion *Do – Sol*
Ce qu’il nous faut *La – Ré*
La vie en communion, *Do – Sol*
Rien de plus beau *Ré – Mi mineur*
La vie en communion *Do – Sol*
Pour la paix *La – Ré*
La vie en communion *Do – Sol*
Que de bienfaits *Ré – Mi mineur*

Quoi de plus beau que de s’aimer *Sol – Ré – Mi mineur*
Traverser les couleurs, les races, ouvrir les cœurs *Sol – Ré – Mi mineur*
Quoi de plus beau que d’accueillir l’étranger *Sol – Ré – Mi mineur*
Avec lui recevoir la vraie douceur *Sol – Ré – Mi mineur*
Oui le Défap, Cinquante ans de mission *Sol – Ré – Mi mineur*
À travers le monde, Bonne Nouvelle aux nations *Sol – Ré – Mi mineur*
Envoyer, recevoir, au nom de la mission, *Sol – Ré – Mi mineur*
Apporter plein d’espoir aux peuples des nations *Sol – Ré – Mi mineur*

La vie en communion *Do – Sol*
Ce qu’il nous faut *La – Ré*
La vie en communion, *Do – Sol*
Rien de plus beau *Ré – Mi mineur*
La vie en communion *Do – Sol*
Pour la paix *La – Ré*
La vie en communion *Do – Sol*
Que de bienfaits *Ré – Mi mineur*

Bienvenue au Centre Évangélique 2021 !

Les stands sont installés, on n'attend plus que vous ! Ces 22 et 23 novembre, l'équipe du Défap vous accueille sur son stand à l'Espace Charenton, dans le XIIème arrondissement de Paris, à l'occasion de l'édition 2021 du Centre Évangélique. Suivez en direct l'événement sur la webradio dédiée au CE 2021, créée par un partenariat entre Radio Omega, Phare FM et Radio Arc-en-Ciel. Vous pourrez y entendre Manior interviewé en direct le mardi 23 novembre pour présenter son ouvrage, « Les deux pieds en Afrique », publié en partenariat avec les éditions Scriptura à l'occasion des 50 ans du Défap. Une séance de dédicaces est également prévue dans l'espace librairie.



Vue du stand du Défap peu avant l'ouverture du Centre Évangélique 2021 © Défap

Tout est prêt, et l'Espace Charenton fourmille d'activité. En ce matin du 22 novembre, tous les stands du **Centre Évangélique** sont installés, pour une édition 2021 qui marque le retour des

rencontres « en présentiel », après une année 2020 au cours de laquelle les contraintes sanitaires avaient nécessité un changement de format et des conférences exclusivement en visio. Le Défap aussi est présent, et les permanents vont se relayer pour vous y accueillir tout au long de ces deux jours : venez nous rencontrer et vous entretenir avec les membres de l'équipe ; et venez découvrir l'album de Manior, *Les deux pieds en Afrique*, publié en partenariat avec les **éditions Scriptura** à l'occasion des 50 ans du Défap.

Les innovations rendues nécessaires par le contexte particulier de l'année 2020 ne sont pas oubliées, loin de là : le CE 2021, placé sous le thème « Annoncer et vivre l'Évangile, une vocation commune ? », a ainsi lieu à la fois sous forme de rencontres physiques, et **simultanément sous forme de webinaires**. Les organisations présentes ont également une présence sur le site du Centre Évangélique sous la forme d'e-stands (**venez visiter celui du Défap !**). Avec en outre une nouveauté pour cette année : une webradio s'installe dans les coulisses. Radio Omega, Phare FM et Radio Arc-en-Ciel se sont associées pour vous faire vivre 10 heures de direct à l'occasion de l'événement et vous proposer une immersion et un zoom sur les participants, leurs activités et leurs projets. Pour découvrir un peu comment fonctionne cette « radio temporaire » dédiée au Centre Évangélique, quelques explications ici :

Pour suivre la webradio en direct tout au long de ces deux jours, rendez-vous sur sa chaîne YouTube :

Manior (Romain Choisnet), l’auteur des *Deux pieds en Afrique*, sera interviewé sur la webradio du Centre Évangélique pour

présenter sa BD le 23 novembre vers 17h. Auparavant, il aura participé à une séance de dédicaces organisée dans l'espace librairie en début d'après-midi, vers 13 h.

On vous attend !

Méditation du jeudi : Les fondamentaux de la foi

Méditation du jeudi 18 novembre. Nous revenons sur l'épisode d'une rencontre inattendue : celle de Philippe et de l'eunuque. Qu'est-ce que notre foi ? C'est une question que nous ne cessons jamais de nous poser. Parce qu'on ne possède pas notre foi, elle nous est donnée, chaque jour, comme ce qui nous anime et nous fait vivre de souffle et de liberté.



« Le baptême de l'eunuque », attribué à Brueghel le jeune © Wikimedia Commons

> *L'ange du Seigneur dit à Philippe : Va vers le sud, sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza, dans le désert. Il se leva et partit. Or un Éthiopien, un eunuque, haut fonctionnaire de Candace, la reine des Éthiopiens, et responsable de tous ses trésors, était venu à Jérusalem pour adorer, et il s'en retournait, assis sur son char, en lisant à haute voix le Prophète Ésaïe. L'Esprit dit à Philippe : Avance et rejoins ce char. Philippe accourut et entendit l'Éthiopien qui lisait le Prophète Ésaïe. Il lui dit : Comprends-tu ce que tu lis ? Il répondit : Comment le pourrais-je, si personne ne me guide ? Et il invita Philippe à monter s'asseoir avec lui. Le passage de l'Écriture qu'il lisait était celui-ci :*

Il a été mené comme un mouton à l'abattoir ;
et, comme un agneau muet devant celui qui le tond,
il n'ouvre pas la bouche.
Dans son abaissement, son droit a été enlevé ;
et sa génération, qui la racontera ?
Car sa vie est enlevée de la terre.

L'eunuque demanda à Philippe : Je te prie, de qui le prophète dit-il cela ? De lui-même ou de quelqu'un d'autre ? Alors Philippe prit la parole et, commençant par cette Écriture, il lui annonça la bonne nouvelle de Jésus. Comme ils continuaient leur chemin, ils arrivèrent à un point d'eau. L'eunuque dit : Voici de l'eau ; qu'est-ce qui m'empêche de recevoir le baptême ? […] Il ordonna d'arrêter le char ; tous deux descendirent dans l'eau, Philippe ainsi que l'eunuque, et il le baptisa. Quand ils furent remontés de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe. L'eunuque ne le vit plus : il poursuivait son chemin, tout joyeux. Quant à Philippe, il se retrouva à Azoth ; il annonçait la bonne nouvelle dans toutes les villes où il passait, jusqu'à son arrivée à Césarée.
(Actes 8,26-40)



Qu'est-ce que notre foi ? C'est une question que nous ne cessons jamais de nous poser. Parce qu'on ne possède pas notre foi, elle nous est donnée, chaque jour, comme ce qui nous anime et nous fait vivre de souffle et de liberté. C'est ce que la Réforme a affirmé, obstinément.

Je vous propose aujourd'hui de redécouvrir les grands principes de la foi protestante, cette foi qui nous est donnée et que nous ne possédons pas, à travers ce texte du livre des Actes, la rencontre de Philippe et de l'eunuque.

« L'ange du Seigneur dit à Philippe… va, va dans le désert. » L'appel qui nous est adressé, le souffle qui nous anime, nous

pousse dans le désert. Pas vers ce que nous connaissons, mais justement là où nous n'avons aucun repère. Aucune certitude. Là où nous n'attendons que la solitude et peut-être le danger. Se lancer ainsi, c'est prendre un risque. Hors de nos chemins bien balisés, de nos habitudes. La foi n'est pas d'abord certitude, mais risque…

> *Pour comprendre notre foi, nous n'avons que l'Écriture*

Et pourtant, nous ne sommes pas seuls sur ce chemin. Lorsque l'eunuque approche, Philippe l'entend qui lit à haute voix. Assis sur son char, il est plongé dans un texte. Aujourd'hui encore, la foi naît de la confrontation à ces témoignages de foi qui nous ont été transmis : les auteurs bibliques ont raconté, chacun à leur façon, ce que signifie être en relation avec Dieu. La Bible est une collection de livres multiples, aux multiples styles. Ces livres viennent tous nous interpeler, nous questionner. Et comme le souligne ce texte des Actes, ils viennent d'autant plus nous interpeler que nous ne les comprenons pas. Non, cet homme ne comprend pas ce qu'il lit. Et c'est une bonne nouvelle ! parce qu'il lit vraiment. Parce qu'il se frotte aux Écritures sans prétendre les posséder. Parce qu'il cherche une clé, un moyen d'entrer dans ce qui lui est annoncé. S'il comprenait, s'il était sûr de comprendre, il resterait à la porte… Pour comprendre notre foi, nous n'avons que l'Écriture. C'est le premier des grands principes de la Réforme : ce que Luther a résumé par la formule « **sola scriptura** » **, l'Écriture seule**. Aucune institution, même la plus prestigieuse, aucun professeur de théologie, aucun prédicateur, ne peut prétendre détenir pour vous ce que signifie l'Écriture. C'est à vous, c'est à chacun de nous d'être cueillis dans nos habitudes, dans nos vies, par ce qui vient nous interpeller ainsi. Nous bousculer, aussi. Comment pourrais-je comprendre, dit l'eunuque ? Et cette question devient une invitation, une invitation à d'autres que nous-mêmes : nous accueillons comme un cadeau une présence qui vient nous aider à cheminer avec le texte. Et qui, surtout, ne

prétend jamais en détenir la vérité ultime. L'auteur des Actes en témoigne avec une certaine malice. Vous l'avez sans doute remarqué, il ne donne pas la clé du texte d'Ésaïe. Il nous laisse, comme l'eunuque, nous poser la question. Car il se contente de dire « alors Philippe prit la parole et, commençant par cette Écriture, il lui annonça la Bonne nouvelle de Jésus. » La bonne nouvelle de Jésus… il nous reste, à tous, la liberté incroyable de comprendre pour nous-mêmes ce que cela signifie. La bonne nouvelle de Jésus : le cœur de notre foi. Et pourtant, un cœur qui ne se dit pas dans des dogmes, ni dans des phrases bien coupées, bien nettes. C'est une vérité qui n'appartient qu'à chacun d'entre nous. Qu'est-ce qui est la bonne nouvelle pour moi ? Qu'est-ce qui, dans votre vie, est une bonne nouvelle ? Qu'est-ce qui vient bousculer vos habitudes, qu'est-ce qui vient vous lancer sur un chemin désert pour vous envoyer vers un avenir ? Ce désir-là, c'est « la bonne nouvelle de Jésus ». Et c'est une autre des affirmations de la Réforme : **le Christ seul, « solus Christus »** . Notre foi, c'est ce qui vient nous interroger sur ce visage de Dieu révélé dans la personne de Jésus-Christ.

> *Quel Dieu étrange se révèle ainsi !*

Un Christ né comme le plus faible de toutes les créatures : un bébé humain, né dans un monde où il n'y avait pas de place pour lui. Un Christ mort comme le plus faible de tous les humains, abandonné par les siens, traversant les ténèbres de la mort, abaissé, comme un agneau muet devant ceux qui vont le tuer. Quel Dieu étrange se révèle ainsi ! Un Dieu faible et dépendant, mourant et abaissé. Non, ce n'est pas le Dieu dont nous rêvons. Et pourtant notre foi nous oblige à regarder en face cette réalité : nous croyons en un Dieu qui sort des cieux pour nous rejoindre dans notre humanité la plus faible, la plus souffrante. Nous sommes confrontés à une autre image de Dieu. Pas celle dont nous rêvons. Nous avons une tendance fâcheuse à imaginer un Dieu qui est tout ce que nous ne sommes pas : tout-puissant, qui sait tout, qui peut tout, qui exige

tout. Et Jésus nous force à voir un autre Dieu : solidaire, jusqu'au bout, de notre humanité. Aujourd'hui encore, cette bonne nouvelle révolte le monde. Aujourd'hui encore, rappeler ce visage de Dieu fait de nous des prophètes, des résistants. C'est ça qui nous permet de dire que Dieu n'est pas un bourreau, qu'il n'exige pas, jamais, de sacrifice, qu'il n'est pas complice du mal. Mais qu'il nous aime, jusqu'au bout, comme il a aimé son fils, jusqu'au bout de son humanité, de notre humanité.

> *Cette grâce, il nous est donné de pouvoir y répondre. Cette réponse, c'est la foi.*

C'est Dieu seul qui a l'initiative de cet amour qu'il nous porte. Dieu, et pas nous. C'est lui qui vient nous chercher, nous inviter. C'est ce qu'on appelle la grâce. La grâce : ce qui nous est donné et qui nous fait vivre. Ce qui nous permet d'être libres de toute culpabilité : ce n'est pas par nos propres forces que nous sommes libérés, mais par grâce. Gratuitement. Pour rien. Pour nous. Pour nous donner une vie véritable. La grâce seule ! C'est le troisième fondement de la Réforme : « **sola gratia** », **la grâce seule**. Cette grâce, il nous est donné de pouvoir y répondre. Cette réponse, c'est la foi. C'est le mouvement qui nous pousse vers Dieu, dans la gratitude pour ce qu'il nous offre. Dans l'incroyable certitude, difficilement explicable par des mots, que la grâce que Dieu nous offre vient nous rejoindre là où nous sommes. C'est le mouvement qui pousse l'eunuque à dire, très simplement : « voici de l'eau, qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ? » Rien ! Rien n'empêche qu'il soit baptisé ! Rien n'empêche que sa foi soit ainsi rendue évidente, pour lui comme pour les autres ! **La foi seule… « sola fide** » : c'est la quatrième formulation des fondements de la foi selon les Réformateurs. La foi seule… pas nos propres efforts, ni notre argent, ni nos convictions, ni un catéchisme bien appris, ni rien qui puisse se laisser enfermer dans des mots. Rien n'empêche notre foi. Aucune question morale, aucun empêchement

humain. Et très simplement, comme l'eunuque est simplement baptisé par Philippe, c'est chaque jour que notre baptême vient redonner un sens à notre vie. Il vient nous rappeler que notre foi est une réponse au don de Dieu, que c'est une liberté offerte. Car Dieu n'est visible que dans la foi…

> *La seule réponse qu'il ait eue, mais qui nourrit toute sa vie désormais, c'est que Dieu est présent*

Une dernière remarque sur ce texte : la joie de l'eunuque. Lorsqu'il a été baptisé, aussitôt l'Esprit du Seigneur vient emporter Philippe. On pourrait croire que l'eunuque, ainsi abandonné au milieu du désert, sans personne pour le guider dans sa foi nouvelle, en aurait de l'angoisse. Mais c'est tout le contraire ! Sa foi lui est donnée, vraiment : ce n'est pas temporaire. C'est quelque chose qui vient habiter en lui et lui donner cette joie profonde qui vient de la certitude de la présence de Dieu dans sa vie. Un Dieu qui l'a rejoint, là où il était. Confronté à ses questions, la seule réponse qu'il ait eue, mais qui nourrit toute sa vie désormais, c'est que Dieu est présent. C'est qu'il est libéré de toutes les fausses images de Dieu qui encombraient sa vie.

C'est ce que la Réforme a résumé ainsi : « **soli Deo gloria** » , **à Dieu seul la gloire**. Nous n'avons plus à nous courber devant aucune idole, quelle qu'elle soit. Ni image, ni statue, ni institution, ni personne, même pas nous-mêmes : nous ne reconnaissons la gloire qu'à Dieu. Car il est le seul qui nous libère de toutes ces idoles.

C'est une vérité pour hier comme pour aujourd'hui. ***Comment dire ça aujourd'hui ? Comment inventer de nouvelles façons de dire ce nouveau rapport à Dieu, au monde et à nous-mêmes ?***

> *Au fond, la Réforme nous rend tous théologiens*

On peut inventer de nouvelles façons de le formuler. C'est

tout l’effort de la théologie : aller jusqu’au bout de notre liberté de penser notre rapport à Dieu, au monde et à nous-mêmes. Mais ce serait une erreur de croire que seuls les théologiens ont droit à la parole sur ce sujet. Au fond, la Réforme nous rend tous théologiens. Sur les petites comme sur les grandes choses.

Cet effort nous oblige à réviser sans cesse les formes de l’institution dont nous avons hérité et que nous habitons, cette Église qui est un des visages de l’Église de Dieu : c’est le dernier des grands principes de la Réforme : « **Semper reformanda** » . Le rappeler, c’est dire que les formes et les structures auxquelles nous sommes habitués ne nous viennent pas directement de Dieu et ne sont pas sacrées : elles sont au service de notre mission, nous n’en sommes pas prisonniers.

Qu’il nous soit donné, aujourd’hui, demain et pour tous les demains à venir, d’entendre l’appel à retourner au désert, dans la joie d’une rencontre inattendue.